Interculturalité et traduction des parémies de Don Quichotte en arabe et en français

Nadjet MOUHOU
Université d'Alger 2[1] *(Algérie)*
nadjet.mouhou@univ-alger2.dz /// https://orcid.org/0000-0003-3672-4978
Zina SIBACHIR
Université d'Alger 2 (Algérie)
zina.sibachir@univ-alger2.dz /// https://orcid.org/0000-0002-7727-3061

Recibido: 7/1/2021 || Aceptado: 6/2/2021

Résumé : Ce travail fait partie d'une étude générale sur la traduction en français et en arabe des parémies citées dans *Don Quichotte*. Il s'agit d'une étude faite à travers le prisme de l'*interculturel*, c'est-à-dire, partant du fait que la traduction est un processus de communication interculturelle et non seulement interlinguistique. Nous avons décidé de travailler sur les parémies qui font référence à la culture religieuse et nous avons réuni 29 parémies de Don Quichotte dont on a abordé leurs caractéristiques sur le plan sémantique et socioculturel. Grâce à cette étude nous avons pu constater que certaines parémies sont culturellement marquées, tandis que d'autres appartiennent à un univers de croyance commun aux trois langues-cultures, ce qui nous a aidé pour l'étude des trois traductions des parémies cervantines ; une traduction française (Louis Viardot) et deux traduction arabes (Abderhman Badawi et Suleyman Al-Attar). Nous avons ainsi pu identifier les stratégies et techniques de traduction adoptées par les trois traducteurs et repérer les cas qui ont compliqué la compréhension du lecteur récepteur et qui ont donc conduit à un échec de la communication interculturelle.
Mots-clés : Parémiologie. Parémie. Traduction. Arabe. Français. Don Quichotte.

Título: « Interculturalidad y traducción de las paremias de Don Quijote al árabe y al francès »
Resumen: Este trabajo forma parte de un estudio general sobre la traducción al francés y al árabe de las paremias citadas en Don Quijote. Se trata de un estudio realizado bajo el prisma de lo intercultural, es decir, partiendo de que la traducción es un proceso de comunicación intercultural y no solo interlingüístico. Hemos trabajado 29 paremias de Don Quijote que hacen referencia a la cultura religiosa, cuyas características fueron discutidas a nivel semántico y sociocultural. Ello nos permitió observar que algunas paremias están marcadas culturalmente, mientras que otras pertenecen a un universo de creencias común a las tres lenguas-culturas. Esta observación facilitó nuestro estudio de las tres traducciones de paremias cervantinas; una traducción al francés (Louis Viardot) y dos traducciones al árabe (Abderhman Badawi y Suleyman Al-Attar). De esta forma pudimos identificar las estrategias y técnicas de traducción adoptadas por los tres traductores e identificar los casos que han dificultado la comprensión del lector de habla francesa o árabe y que han conducido a un fallo de la comunicación intercultural.
Palabras clave: Paremiología. Paremia. Traducción. Árabe. Francés. Don Quijote.

Title: "Interculturality and translation of paremias of Don Quixote to Arabic and French".
Abstract: This work is part of a general study on the translation into French and Arabic of the paremias cited in Don Quixote. The study is made through the prism of the intercultural, that is to say, starting from the fact that translation is a process of intercultural communication and not only interlinguistic one. We worked on 29 paremias of Don Quixote that refer to religious culture and we discussed their characteristics on the semantic and socio-cultural level. This step allowed us to observe that some paremias are culturally marked, while others belong to a universe of belief common to the three language-cultures. This observation facilitated our study of the three translations of cervantine paremia; one French translation (Louis Viardot) and two Arabic translations (Abderhman Badawi and Suleyman Al-Attar). Thus, we were able to identify

[1] Ce travail s'inscrit dans le cadre de ma thèse de doctorat, dirigée par le professeur Zina Sibachir et affiliée au Laboratoire de la Traduction des Documents Historiques de l'Université d'Alger 2.

the translation strategies and techniques adopted by the three translators and identify cases which hinder the comprehension of the French-speaking or Arabic-speaking reader and which have led to a failure of intercultural communication.
Keywords: Paremiology. Paremia. Translation. Arabic. French. Don Quixote.

INTRODUCTION

Ce travail fait partie d'une étude générale sur la traduction en français et en arabe des parémies citées dans *Don Quichotte de la Manche,* faite à travers le prisme de l'*interculturel*, c'est-à-dire, partant du fait que la traduction est un processus de communication interculturelle et non seulement interlinguistique. (Tsatorova, 2008 : 75).

Nous nous sommes contentés d'utiliser le terme « parémie », tout au long de l'article afin d'éviter tout amalgame terminologique à propos de *la typologie des parémies* citées dans Don Quichotte (voir Jesús Cantera Ortiz de Urbina, Julia Sevilla Muñoz y Manuel Sevilla Muñoz, 2005). Aussi, ce raccourci terminologique, nous a évité le recours à la définition et classification de la parémiologie espagnole étant donné la récence et l'importance des travaux effectués là-dessus (voir Sevilla Muñoz, 1993 ; Sevilla Muñoz et Crida Álvarez, 2013).

Faute d'espace, nous avons décidé de nous concentrer uniquement sur les parémies qui font référence à la culture religieuse. Nous avons réussi à réunir et étudiées 30 parémies en nous reposant sur de nombreuses recherches : *Los refranes del Quijote* de D. José Coll y Vehí, 1874, *Lo religioso en El Quijote* de Salvador Muñoz Iglesias, 1989 et *Refranero multilingüe*, 2009, *Diccionario de paremias cervantinas* de Hugo O. Bizzarri, 2015.

Ce travail vise plusieurs objectifs :

-faire ressortir les caractéristiques des parémies du corpus au niveau sémantique et socioculturel.
-repérer les stratégies de traduction adoptées par les trois traducteurs.
-repérer les cas de traduction qui font obstacle à la compréhension du lecteur francophone ou arabophone et qui peuvent conduire à un échec de la communication interculturelle.
-proposer des solutions pour éviter l'échec de la communication interculturelle et encourager une compétence communicative interculturelle chez le lecteur récepteur de la traduction.
-proposer une annexe de 29 parémies avec leurs traductions en français et en arabe qui peut servir de support pour les prochaines traductions de Don Quichotte et qui peut aussi être utile pour d'autres disciplines telles que la phraséodidactique et la phraséotraduction.

1. INTERCULTURALITE ET TRADUCTION

Le concept d'interculturalité suppose une interaction entre les cultures. Cette *interaction* suppose, à son tour, l'adoption d'une attitude d'ouverture vers d'autres cultures, c'est-à-dire, l'acceptation de l'Autre dans sa différence, dans sa façon d'être, sans pour cela, renoncer à soi. Chaque culture a sa propre conception du monde et se définit par ses propres dominants, où le langage joue un rôle prépondérant mais aussi par cette *interaction* qui l'unit à d'autres cultures par l'intermédiaire de la traduction de ses grandes productions littéraires telles que l'œuvre de Shakespeare pour la langue-culture anglaise, l'œuvre de Molière pour la langue-culture française et l'œuvre de Cervantès pour la langue-culture espagnole...etc. Ces œuvres en plus d'autres œuvres artistiques et littéraires donnent naissances à des citations, des proverbes, des dictons, des maximes… qui à chaque fois qu'ils sont évoqués ou traduits font références à leur culture d'origine et c'est le rôle, en principe, du traducteur de se soucier *de préserver l'identité culturelle de chacun des éléments cités* car l'interculturalité c'est surtout cela : «…ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturelles. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue,

le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun» (Dictionnaire électronique La Toupie).

Chaque fois qu'il y a traduction d'une œuvre littéraire d'une langue-culture donnée à une autre langue-culture, on observe une rencontre entre les cultures et il y a aussi *« transfert interculturel »* car la traduction elle-même est « *transfert interculturel »* comme la définit bon nombres de chercheurs et d'écoles de traduction à l'instar de l'« Ecole de la Manipulation » ou encore « La théorie du Polysystème » d'Evan-Zohar… etc.

Le *Quichotte,* est une œuvre qui n'échappe pas à la règle du « transfert interculturel » en raison ; d'abord, du nombre considérable de traductions qui lui y sont consacrées et aussi, en raison de la richesse culturelle de son contenu en général, et de son contenu parémique en particulier.

2. CARACTERISTIQUES DES PAREMIES DU CORPUS

A travers ce point, un regard sera porté uniquement sur les caractéristiques sémantiques (la thématique) et socioculturelles des parémies cervantines avec un fond religieux. Nous allons d'abord essayer de mettre en évidence l'aspect culturel lié à la représentation de Dieu et la profondeur de la croyance en lui, car plus d'un tiers des parémies que nous avons collectées font référence à Dieu. Puis, nous allons, analyser les parémies avec référence au diable qui est souvent considéré comme une force maléfique qui s'oppose à Dieu. Par la suite, nous approcherons les parémies qui font références aux Saints, à la liturgie et aux affaires ecclésiastiques.

2.1. Parémies avec référence à Dieu

La notion de Dieu a un impact culturel colossal particulièrement dans la littérature, l'œuvre de Cervantès ne peut qu'en être témoin. Cet impact culturel est souvent amené à être traduit même dans des cultures où la représentation de Dieu est complètement différente de celle de la langue source ce qui peut soulever quelques problèmes de traduction. Toutefois, la représentation de Dieu dans les religions monothéistes a beaucoup de points communs. Cette vision commune est illustrée notamment dans certaines qualités qui sont attribuées à Dieu, telle que l'omnipotence, l'omniprésence, la justice, la miséricorde, la générosité, la clémence, la patience…

Certaines des parémies citées dans Don Quichotte reflètent ces attributs de Dieu, à l'instar de l'*omnipotence* qui est illustrée dans *« El hombre pone y Dios dispone »* (Elle nous enseigne que l'accomplissement de nos déterminations dépend précisément et uniquement de la volonté de Dieu) (Campos, J. G. ; cité par Agnieszka Ilska, 2016 : 323).

Quant à « *Cuando Dios amanece para todos amanece* », renvoie, dans l'une de ses interprétations, à l'idée que Dieu *aide* tout le monde et équitablement (Bizzarri : 177). La même idée de l'*aide* que peut procurer Dieu à l'homme on la retrouve dans **«** *Más vale al que Dios ayuda que al que mucho madruga* » qui est interprétée comme un avertissement que l'homme sans l'aide de Dieu ne peut rien faire (Bizzarri : 188). Aussi, elle est interprétée comme une protestation populaire contre la doctrine de la séparation de l'Église et de l'État (Coll y Vehí, 1874 : 138). Cette parémie est tout-à-fait distincte de *« A quien madruga Dios lo ayuda »* qui met l'accent sur l'*effort* mais dont la traduction a pourtant été suggérée par Suleyman Al-Attar comme correspondance en arabe à « *Más vale al que Dios ayuda que al que mucho madruga* ».

Dieu est aussi connu pour sa *justice*. La justice divine qui peut être établie par le biais d'un *châtiment* réservé aux méchants, une idée illustrée dans « *Dios sufre a los malos, pero no para siempre* ». Cette parémie avertit et menace par la *justice* et le *châtiment* de Dieu ceux qui abusent de sa *patience* et de sa *miséricorde* et continuent à faire du mal (Bizzarri : 184-185). La même idée est exprimée en arabe dans la parémie : «الله يمهل و لا يهمل» [Dieu accorde du temps mais n'oublie pas]. Cette version arabe a pour origine un verset coranique : « وَلاَ تَحْسَبَنَّ اللّهَ غَافِلاً عَمَّا يَعْمَلُ الظَّالِمُونَ إِنَّمَا يُؤَخِّرُهُمْ لِيَوْمٍ تَشْخَصُ فِيهِ الأَبْصَارُ » (Sourate Ibrahim, verset 42). [Et ne considérez pas Dieu

inconscient de ce que font les malfaiteurs, mais plutôt il les retarde à un jour où leurs yeux seront ouverts]

Dieu est *miséricordieux* et *clément* : « Auprès du Seigneur, notre Dieu, la *miséricorde* et le *pardon*, car nous avons été rebelles envers lui » (Daniel 9 :9). La *miséricorde*, la *clémence* et le *pardon* sont des qualités également attribuées à Dieu dans l'Islam. On les retrouve dans beaucoup de versets coraniques tel que : «وَاسْتَغْفِرِ اللَّهَ إِنَّ اللَّهَ كَانَ غَفُوراً رَحِيماً » (Sourate An-nisâ, verset 106) [Et demandez pardon à Dieu, car Dieu est *Clément* et *Miséricordieux*]. La parémie citée dans Don Quichotte *« Quien yerra y se enmienda, a Dios se encomienda* », fait allusion au *pardon* et à la *clémence* de Dieu face à celui qui reconnaît ses erreurs ou qui se repentit.

2.2. Parémies avec référence au diable

Diable, satan, démon, Lucifer ou *diablo, satán, demonio, Luzbel ou encore,شيطان ، ابليس*،…les noms changent et se multiplient d'une culture à une autre pour qualifier cet être cruel. La notion de diable, tout comme celle de Dieu, a un grand impact culturel dans les arts en général et la littérature en particulier. La représentation du diable est très utilisée dans les productions littéraires, notamment en occident. Jordi Luengo López (2010) écrit à ce propos, ce qui suit :

> Dans l'Espagne du premier tiers du XXe siècle, la littératurisation de l'image du Diable et l'idée de la banalité du Mal ont été un phénomène socioculturel qui a changé la perception des mentalités d'alors. La presse a témoigné du processus de transformation esthétique et comportemental du Satan biblique en un Méphistophélès resurgi du dix-neuvième siècle grâce à plusieurs œuvres littéraires, notamment celle de *Faust* de Goethe (1808, 1832) et musicales, avec l'opéra de Gournod, en 1859, qui porte le même nom.

Nous avons évoqué un peu plus haut, que le diable est souvent considéré comme une force maléfique qui s'oppose à Dieu. Cette *opposition* nous la trouvons formellement dans la parémie *« Dios lo oiga y el pecado sea sordo »* car le mot *pecado* fait référence au *diable* et cette parémie existe en général sous la forme « *Dios lo oiga y el diablo sea sordo* », elle est utilisée pour exprimer *un souhait* qu'on veut réaliser (Bizzarri, 2015 : 182). Le sens littéral de cette parémie oppose donc Dieu au diable, et renvoie à l'idée que quand on désire une chose et qu'on exprime le souhait de la voir réaliser on espère que Dieu entend notre prière et par la même occasion, on exprime une certaine crainte que le diable fasse barrage à sa réalisation. Car le diable est souvent présenté comme hostile à Dieu et agissant pour suspendre ou entraver nos projets ; une représentation qui est valide dans l'univers de croyance de beaucoup de cultures.

La littéralité de l'image de la parémie *« Un diablo parece a otro»* qui n'a que la valeur d'une *comparaison* (Bizzarri : 168), encourage une traduction littérale qui pourrait tout-à-fait retrouver sa place dans les langues-cultures réceptrices. Nous pourrions dire la même chose de *« Váyase el diablo para diablo* », si cette parémie n'avait pas des antécédents purement culturels car cette version présentée par Cervantès a été modifiée pour des raisons d'euphémisme et citée comme suit *« Váyase el diablo para diablo y el temor para mezquino* ». Elle dérive des parémies : «*Váyase el diablo para puto, y venga María a casa*» et «*Váyase el diablo para ruin, y quédese en casa de Merlín*» (Bizzarri: 169). Ces modifications apportées par Cervantès compliquent la tâche du traducteur.

Certaines parémies faisant référence au diable sont culturellement marquées. « *Detrás de la cruz está el diablo* » fait référence à l'*hypocrisie*, elle s'applique aux personnes qui essaient de cacher leurs vices sous l'apparence de la vertu. (Refranero multilingüe, 2009). L'équivalent en français de cette parémie est **«** *Le diable chante la grande messe* ». (Quitard, 1842). En arabe, il existe aussi un équivalent qui est « يصلي الفرض و ينقب الأرض » [Il fait la prière et il fouille la terre]

(Taymur, 1956 : 550). Cette parémie fait référence à une personne qui combine vertu « la prière » (صلاة الفرض) et vice « la fouille de la terre » (نقب الأرض) tout comme dans la parémie espagnole; où la croix renvoie à la vertu et le diable au vice. Ce qui nous interpelle ici, en plus de cette dualité vertu/vice, c'est la référence religieuse dans les deux cas.

« *Dar al diablo el hato y el garabato* » la phrase équivaut à tout *abandonner* désespérément. L'origine de cette parémie se trouve dans l'histoire d'un bûcheron en plein travail. Alors qu'il essayait d'abattre un arbre, le fer de sa cognée s'était détaché du manche et était tombé dans un puits. Il a persisté en vain à le sortir à l'aide du manche : désespérément, il a jeté le manche dans le puits pour que le diable puisse tout prendre. (Salvador Muñoz Iglesias : 37). Cette histoire, réelle ou pas, appartient à la culture européenne et on la retrouve en français sous la forme *« jeter le manche après la cognée* ». Le sens littéral de cette parémie cache une histoire derrière lui, ce qui lui donne un deuxième sens culturellement marqué qui n'est pas perceptible pour le lecteur étranger ou même pour un traducteur qui ne dispose pas de connaissances extralinguistiques suffisantes. La même remarque s'applique à la parémie « *El diablo está en Cantillana* » dont le sens est très opaque même pour les lecteurs natifs : c'est ce qu'affirme S. M. Iglesias en qualifiant le passage où est citée cette parémie comme l'un des passages les plus opaques de Don Quichotte. Aussi, il ajoute que Rodriguez Marin propose jusqu'à cinq explications concernant l'origine de cette parémie. La plus proche semble celle qu'enseigne la parémie dans sa forme complète, à savoir « *El diablo está en Cantillana, y el obispo en Brenes*». Son origine serait que pendant qu'un évêque exerçait son ministère pour un peuple, certains de ses proches faisaient le leur à Cantillana (S. M. Iglesias : 38).

2.3. Autres parémies avec référence religieuse

Les parémies faisant références aux Saints telles que « *A quien Dios se la dé, San Pedro se la bendiga* », « *Bien se está San Pedro en Roma* » et « *Su San Martin se le llegará como a cada puerco* » démontrent la dévotion aux Saints qui prévaut dans Don Quichotte (S. M. Iglesias : 38). Les *saints* contrairement à Dieu et au diable, sont des personnes (hommes ou femmes) qui existent en chair et en os. Ils sont réputés par leur spiritualité assez élevée, par leur humanisme, leur générosité, leurs comportements exemplaires et aussi par une dévotion démesurée à Dieu, ce qui les élève au rang de Saint vénérés par des croyants et ils existent dans différentes religions. En Islam, la sainteté, dans le sens chrétien, n'existe pas, elle est même interdite ce qui constitue un écart culturel difficile à combler lors de la traduction notamment en l'absence d'équivalent culturel. Nous prenons, par exemple, la parémie « *Su San Martin se le llegará como a cada puerco* », elle est pratiquement incompréhensible sans la reconstruction de son contexte culturel d'émission qui fait allusion à la fête de la Saint-Martin de Tours qui est célébrée le 11 novembre. Et en Espagne, cette période était le moment où commençaient les abattages du porc notamment. Elle indique qu'un comportement malveillant ne reste pas impuni, tôt ou tard, celui qui a fait du mal recevra son *châtiment* (*Refranero multilingüe*).

Le reste des parémies fait référence à la liturgie et aux affaires ecclésiastiques. En nous basant, en grande partie, sur le dictionnaire *Refranero multilingüe*, nous avons pu les classer selon les champs sémantiques suivants :

- **Effort et autosuffisance** : « *El abad, de lo que canta yanta* » (Chacun doit vivre de son travail. Cela implique également que le travail doit être dûment rémunéré) (*Refranero multilingüe*).
- **Exemple** : « *Bien predica quien bien vive* » (Les bonnes œuvres et une conduite impeccable valent plus que le meilleur sermon car chacun peut voir si la personne qui prêche du bien fait ce qu'elle recommande. Les contenus sont mieux transmis lorsque le sujet qui les communique les

expérimente. La preuve a plus de pouvoir persuasif que la plus grande doctrine et éloquence) (*Refranero multilingüe*).

- **Critique :** « *En salvo es el que repica* » (Il est facile de reprocher à l'autre son comportement dans des actions dangereuses, quand on est en lieu sûr) (*Refranero multilingüe*).
- **Disgrâce et mort** : « *Para todo hay remedio si no es para la muerte* » (Il est utilisé comme une consolation pour ceux qui ont subi un malheur ou un revers) (*Refranero multilingüe*).
- **Réciprocité et apprentissage** : « *Si bien canta el abad, no le va en zaga el monacillo* » (En général, les sujets se conforment à l'opinion ou à la manière d'agir des supérieurs. Elle s'applique également au disciple qui procède sur la base des enseignements reçus de son maître. De même, vous devez être courtois avec tout le monde et ne pas donner de raison de vous manquer de respect) (*Refranero multilingüe*).
- **Occasion** : « *Quitada la causa se quita el pecado* » (Elle recommande de fuir les occasions ou les conjonctures qui peuvent conduire à des actes répréhensibles ou qui peuvent attirer des préjudices) (*Refranero multilingüe*).
- **Pardon** : « *A pecado nuevo, penitencia nueva* » (C'est une parémie avec une longue tradition en Europe. Elle est peut-être née dans les cercles religieux, mais elle est ensuite devenue populaire. Elle est utilisée pour indiquer que les vieilles rancunes sont oubliées) (Bizzarri : 442).
- **Injustice** : « *Pagar justos por pecadores* » (parémie avec laquelle on explique que les pauvres et les impuissants paient pour les riches et les puissants, et les innocents pour les coupables) (Autoridades, s. v. justo, cité par Bizzarri : 419).
- **Utilité** : « *Buenas son mangas después de Pascua* » (Elle exprime que ce qui est utile même s'il n'est pas atteint au moment voulu, il reste estimable à n'importe quel moment (Autoridades, s. v. después, cité par Bizzarri : 336).
- **Ascension sociale** : « *Iglesia o mar o casa real* » (Cette parémie synthétise le désir d'ascension sociale de la petite noblesse dans l'Espagne des Habsbourg et propose trois voies pour y parvenir : l'université (église), le commerce (mer) et la cour (maison royale)) (Bizzarri : 293)

A travers les caractéristiques sémantiques et socioculturelles des parémies du corpus, nous avons constaté que certaines de ces dernières sont facilement compréhensibles car leur sens compositionnel est immédiatement perceptible par le lecteur en raison de leur appartenance à un univers de croyance commun, à l'instar de « *A quien Dios quiere bien, la casa le sabe* », « *Un diablo parece a otro »,* « *A pecado nuevo, penitencia nueva* »… Toutefois, d'autres parémies, en l'occurrence celles qui sont culturellement marquées parce qu'elles sont nées dans un contexte historiquement ou religieusement spécifique à la langue-source, elles font obstacle à la compréhension du lecteur, ce qui complique leur traduction.

3. TRADUCTION DES PAREMIES DU CORPUS

Les trois traducteurs ont eu recours à plusieurs techniques et stratégies de traduction, nous exposons quelques exemples :

- **Traduction par équivalent fonctionnel** : « *Bien predica quien bien vive* » ; Al-Attar : مدرستي الحياة [Mon école c'est la vie]. « *Buenas son mangas después de Pascua* » ; Viardot : Ce qui est différé n'est pas perdu. Badawī : المؤجل غير مضيع [Ce qui est retardé n'est pas perdu].
- **Traduction par équivalent culturel** : « *Pagar justos por pecadores* » ; Al-Attar, يا ما في السجن مظاليم [Oh! Combien, y a-t-il d'accusés à tort, dans les prisons].
- **Création d'une nouvelle parémie** : « *Quien yerra y se enmienda, a Dios se encomienda »,* pour traduire cette parémie, Al-Attar a tenté de créer une parémie binaire et symétrique avec une rime

double الخطأ يتدبر و الرب يتستر [L'erreur se gère et Dieu la couvre], et qui correspond sémantiquement à la parémie source.

• **Traduction annotée :** « *Buenas son mangas despuès de Pascua* » ; Al-Attar : تحلو الهدايا بعد العيد [Les cadeaux sont appréciés après la fête]. Comme nous pouvons le voir, Al-Attar a eu recours à la particularisation de la traduction en choisissant le mot « الهدايا » (cadeaux) pour traduire « mangas » et le mot « العيد » (l'Aid) pour « Pascua ». Des mots qui sont plus précis et concrets pour le lecteur arabophone. Pour compenser la perte culturelle liée au remplacement du mot « Pascua » par « العيد » (l'Aid), le traducteur a utilisé une note marginale où il dit qu'il s'agit d'un proverbe et explique son sens et donne une traduction littérale, tout en justifiant le recours à l'utilisation du mot « mangas » dans la parémie.

• **Traduction littérale** : il est à noter que les trois traducteurs ont eu recours dans la plupart des cas à la traduction littérale :

« A quien Dios quiere bien, la casa le sabe » : Viardot : Si Dieu te veut du bien, il y paraît à ta maison. Badawī : حين يريد الله أن يصيب أحد بخير فإنه يظهر في بيته [Quand Dieu veut atteindre quelqu'un par le bien, il apparait dans sa maison.]. Al-Attar : من أراد الله له نعمة فإنه يعرف أين يجده [Celui à qui Dieu veut du bien, il sait où le trouver].

« A pecado nuevo, penitencia nueva » : Viardot : A péché nouveau, pénitence nouvelle. Badawī : لكل خطيئة جديدة كفارة جديدة [Pour chaque nouveau péché, une nouvelle pénitence]. Al-Attar : ذنب جديد و عقاب جديد [Nouveau péché et nouveau châtiment].

« Dios que da la llaga da la medecina » : Viardot : Dieu donne le mal, il donne la médecine. Badawī : الله يعطي المرض و هو يعطي أيضا العلاج [Dieu donne la maladie et c'est lui qui donne aussi la guérison]. Al-Attar : الله كما يعطي المرض يهب الدواء [Dieu comme il donne la maladie, il offre le remède].

Ces parémies n'étant pas marquées culturellement et ayant un sens non-compositionnel transparent, encourage d'une certaine manière le recours à la traduction littérale car cette dernière, n'affecte pas le sens de la parémie traduite et ne fait pas obstacle à la compréhension du lecteur récepteur. Dans certains cas malgré l'existence d'une parémie culturellement équivalente, les traducteurs ont préféré la traduction littérale, à l'instar de *« A quien Dios quiere bien, la casa le sabe »* qui possède une parémie équivalente en arabe : من حبه ربه و اختاره جاب له رزقه على باب داره [Celui que Dieu aime et choisit, il lui ramène son pain jusqu'à la porte de sa maison] (Refranero multilingüe), mais qui a été traduite littéralement par les deux traducteurs. Un choix qui peut être justifié par la correspondance sémantique et conceptuelle qui existe entre la parémie source et son équivalent en arabe et qui peut inciter le lecteur arabophone à faire facilement le lien entre la traduction littérale et son équivalent culturel.

Par cont re, les parémies culturellement marquées et ayant une histoire cachée derrière leurs constituants, résiste fortement à la traduction car elles nécessitent plus d'effort et de connaissances extralinguistiques pour être comprises par le lecteur récepteur. Le recours à la traduction littérale dans ces cas-là, rend la communication interculturelle difficile si ce n'est impossible. Le traducteur est donc tenu de faire appel à d'autres stratégies de traduction pour appuyer la traduction littérale telle que l'explication ou l'ajout des notes pour compenser les pertes sémantiques et culturelles, les exemples suivants appuient notre propos :

« Su San Martin se le llegará como a cada puerco » :

Viardot : La Saint-Martin viendra pour lui comme pour tout cochon. Badawī : عيد القديس مارتين سيمر عليه كما يمر على كل خنزير [La fête de la Saint-Martin passera pour lui comme elle passe pour chaque cochon]. Al-Attar : قديسة مارتين سوف يبلغه كما يبلغ كل خنزير[La Saint-Martin l'atteindra comme elle atteint tout cochon].

« Bien se está San Pedro en Roma » :
Viardot : Saint Pierre est fort bien à Rome. Badawī : إن القديس بطرس مبسوط في روما [Saint Pierre est heureux à Rome]. Al-Attar : إن بدرو بخير ما دام في روما [Pedro est bien tant qu'il est à Rome].
« A Dios rogando y con el mazo dando » :
Viardot : Faut prier Dieu et donner du maillet. Badawī:لا بد أن تضرب بمطرقة الخشب و أنت تدعو الله [Tu dois frapper avec un marteau en bois pendant que tu pries Dieu]. Al-Attar : أدعو الله أن يوفق و أنت بالمطرقة تطرق [Prie Dieu de t'accorder le succès pendant qu'avec le marteau tu martèles].

Chacune des trois parémies est née dans un contexte historique, religieux ou culturel spécifique à la langue-culture source. Le recours à la traduction littérale seule ne permet pas de couvrir la charge socio-culturelle véhiculée par ces parémies. Pour le lecteur francophone qui connait la Saint-Martin, il peut deviner le sens s'il fait le rapprochement avec l'abattage des porcs dans la première parémie. Également, ce dernier peut, en raison du rapprochement culturel avec l'Espagne, percevoir le sens de « *Bien se está San Pedro en Roma »* car Roma fait référence ici à « la ville sainte » ou le siège « de l'église chrétienne », à l'époque où cette dernière possédait un Pape à Rome et un autre à Avignon (Bizzarri : 533). Toutefois, pour le lecteur arabophone dont la religion et la culture sont différentes, le recours à la traduction littérale dans ces cas, constitue un échec véritable de la communication interculturelle. D'ailleurs, cet échec nous l'avons constaté dans d'autres parémies dont le sens non-compositionnel est opaque, à l'instar de *« El diablo está en Cantillana »* : Badawī : الشيطان منطلق [Le diable a foncé]. Al-Attar : الشيطان لا يعدم وسيلة لإيجاد الشغب في مكان ما [Le diable n'exclut aucun moyen pour trouver des problèmes quelque part] ou encore la parémie « *En salvo es el que repica »* : Badawī : يقرع الناقوس مكشوف من [Celui qui sonne la cloche est découvert]. Al-Attar : إن ما يكرر النظر فيه يخرج دون عثرة [Ce qu'on regarde à répétition sort sans trébucher].

CONCLUSIONS

- Les parémies appartenant à un univers de croyance commun révèlent combien nos différences se ressemblent, car elles traduisent dans des mots communs, des expériences humaines existant dans chaque culture. Elles ne font pas obstacle à la communication interculturelle car elles sont facilement transférables d'une culture à une autre.
- Le recours à la traduction littérale dans les parémies appartenant à un univers de croyance commun, renforce la communication interculturelle, car certaines de ces parémies traduites littéralement arrivent à trouver, avec le temps, leur place dans la langue-culture réceptrice, dès qu'elles sont reprises dans des œuvres littéraires ou discours politiques des langues-cultures réceptrices.
- Dans le cas des parémies culturellement marquées, le recours à la traduction littérale rend la communication interculturelle difficile si ce n'est impossible. Cette technique a fait particulièrement obstacle à la compréhension du lecteur arabophone, en raison de l'éloignement culturel, ce qui a conduit à un échec flagrant de la communication interculturelle.
- Pour ce motif, nous estimons utile, de manière générale, de recourir à la traduction annotée lors de la traduction des parémies culturellement marquées afin de rendre compte de la spécificité de chaque parémie et permettre une meilleure interaction entre la langue-culture source et la langue-culture cible.
- Dans le cas de Don Quichotte, avec ses centaines de parémies, nous pensons que le mieux serait de rassembler toutes les parémies culturellement marquées sous forme d'annexes où elles seraient expliquées et surtout accompagnées de traductions littérales et d'équivalent culturels dans la langue-culture cible. Une démarche, qui peut aussi encourager la compétence communicative interculturelle chez le lecteur récepteur de la traduction.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Bizzari, H. O. (2015). *Diccionario de paremias cervantinas*. Alcalá de Henares (España): Universidad de Alcalá, Servicio de Publicaciones.

Cantera Ortiz de Urbina, J. ; Sevilla Muñoz, J. ; Sevilla Muñoz, M. (2005). *Refranes, otras paremias y fraseologismos en Don Quijote de la Mancha*. W. Mieder (ed.). Burlington: Vermont.

Cervantes, M. de. *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*. Traduction et notes de Louis Viardot. La bibliothèque électronique du Québec.

Cervantes, M. de (2004). *Don Quijote de la Mancha*. Real Academia Española, Asociación de Academias de la lengua española.

Cervantes, M. de (2009). *Dun Kī – hutah* [Don Quijote]. Trad. Abd al- Ra-Hmān Badawī. Syrie : Dar Al-Madà.

Cervantes, M. de (2015). *Al-Šarīf al-'abqarīDunKīkhutih di la Mānša: al-šahīrbayn al-'arabbi-ismDunKīšut* [Le noble ingénieux Don Quijote de la Manche: connu entre les arabessous le nom de Don Quichotte]. Trad. Sulaymān al-Attār. Le Caire: Al-Mağlisal-A'là li-l-Taqāfa.(Le haut conseil de la culture).

Coll y Vehi, J. (1874): *Los refranes del Quijote*. Barcelona: Imprenta diario.

Ilska, A. (2018): *El concepto de Dios en las paremias españolas, polacas y alemanas.* Madrid: UCM.

La Toupie, Dictionnaire. http://www.toupie.org/Dictionnaire/Interculturalite.htm [Consulté le : 29-6-2020]

Luengo López, J. (2010). Le Diable au XXe siècle. *Cahiers de civilisation espagnole contemporaine*, 6 | 2010. http://journals.openedition.org/ccec/3191 [Consulté: 29-6-2020]

Muñoz Iglesias, S. (1989): *Lo religioso en El Quijote.* Toledo, Estudio Teológico de San Ildefonso.

Quitard, P. M. (1842). Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française. Paris : P. Bertrand, Libraire éditeur, 302-303.

Sevilla Muñoz, J. (1993). Las paremias españolas: clasificación, definición y correspondencia francesa. *Paremia*, 2, 15-20.

Sevilla Muñoz, J.; Zurdo Ruiz-Ayúcar, M. I. T. [dir.] (2009): *Refranero multilingüe*. Madrid. Instituto Cervantes (Centro Virtual Cervantes). http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/

Sevilla Muñoz, J.; Crida Álvarez, C. A. (2013): Las paremias y su clasificación. *Paremia*, 22, 105-114.

Taymur, A. (1956): *Al-amtal al-ammiya, machruha wa-murattaba ala al-harf al-awwal min al-matal* [Les proverbes colloquiaux, expliqués et classés par ordre alphabétique]. Le Caire : Matabi Dar al-Kitab al-Arabi bi-Misr.

Tsatorova, I. A. ; Kashirina, N. A. (2008). *Analyse traductologique du texte, langue anglaise. Manuel avec le support didactique*. Saint-Petersbourg: Perspektiva.

ANNEXES[2]

N°	Parémies sources	Traductions
1	A quien Dios quiere bien, la casa le sabe (II, XLIII, 874)	Si Dieu te veut du bien, il y paraît à ta maison. (755)
		[Quand Dieu veut (874) حين يريد الله أن يصيب أحد بخير فإنه يظهر في بيته atteindre quelqu'un par le bien, il apparaît dans sa maison]
		[Celui à qui Dieu veut une (484) من أراد الله له نعمة فإنه يعرف أين يجده bénédiction, il sait où le trouver]
2	A quien Dios se la dé, San Pedro se la bendiga (I, XLV, 1046)	Ce que Dieu t'a donné, saint Pierre le bénisse. (1030)
		[Ce que Dieu a donné et la (1046) ما أعطاه الله و بركة القديس بطرس bénédiction de Saint Pierre]
		[Tout ce que Dieu offre, Saint-Pierre (651) كل ما وهبه الله يباركه سان بدرو. le bénit]

[2] Les trois traductions sont classées comme suit : Viardot puis Badawī et enfin Al-Attar.

3	A quien se humilla, Dios le ensalza (I, XI, 97)	Celui qui s'humilie Dieu l'élève. (179)
		من تواضع رفعه الله. (102) [Celui qui s'humilie Dieu l'élève]
		من تواضع لله رفع. (144)[Celui qui s'humilie est élevé]
4	Dios sufre a los malos, pero no para siempre (II, XL, 853)	Dieu souffre les méchants, mais ce n'est pas pour toujours (704)
		إن الله يمهل الأشرار لكن ذلك لا يدوم طويلا.(814) [Dieu accorde du temps aux méchants mais cela ne dure pas longtemps]
		إن الله يمهل الأشرار لكن ليس يهملهم (454) [Dieu accorde du temps aux méchants mais ne les oublie pas]
5	Dios que da la llaga, da la medicina (II, XIX, 693)	Dieu donne le mal, il donne la médecine. (345)
		الله يعطي المرض و هو يعطي أيضا العلاج. (671) [Dieu donne la maladie et c'est lui qui donne aussi la guérison]
		الله كما يعطي المرض يهب الدواء. (225) [Dieu comme il donne la maladie, il offre le remède]
6	El hombre pone y Dios dispone (II, LV, 973)	L'homme propose et Dieu dispose. (981) -
		العبد في التفكير و الرب قي التدبير. (924) [Le serviteur dans la réflexion et Dieu dans la gestion]
		العبد في التفكير و الرب قي التدبير. (621) [Le serviteur dans la réflexion et Dieu dans la gestion]
7	Más vale al que Dios ayuda que al que mucho madruga (II, XXXIV, 817)	- Mieux vaut celui que Dieu assiste que celui qui se lève grand matin. (624)
		من يكون الله في عونه يفلح أكثر ممن يصحوا مبكرا. (783) [Celui qui a Dieu à son aide réussit plus que celui qui se réveille tôt]
		الله يساعد من يبكر في الإستيقاظ. (401) [Dieu aide celui qui se dépêche dans son réveil]
8	Quien yerra y se enmienda, a Dios se encomienda (II, XXVII, 771)	Qui pèche et s'amende, à Dieu se recommande. (517)
		من يذنب و يكفر يكل أمره إلى الله. (738) [Quiconque faute et pèche confie son affaire à Dieu]
		الخطأ يتدبر و الرب يتستر. (333) [L'erreur se gère et Dieu la couvre.]
9	A Dios rogando y con el mazo dando (II, LXXI, 1088)	Faut prier Dieu et donner du maillet. (1244)
		لا بد أن تضرب بمطرقة الخشب و أنت تدعو الله. (1031) [Tu dois frapper avec un marteau en bois pendant que tu pries Dieu]
		أدعو الله أن يوفق و أنت بالمطرقة تطرق. (786) [Prie Dieu de t'accorder le succès pendant qu'avec le marteau tu martèles]
10	Cuando Dios amanece para todos amanece (II, XLIX, 918)	Quand Dieu fait luire le soleil, c'est pour tout le monde. (856)
		إن الله يبعث الضوء (النهار) لجميع الناس. (876) [Dieu donne la lumière (le jour) à tous les gens]
		إن الله عندما يأتي بالصباح يأتي به من أجل الجميع. (548-549) [Dieu quand il apporte le matin il l'apporte pour tout le monde]

11	Dios bendiga la paz y maldijo las riñas (II, XIV, 650)	Dieu a béni la paix et maudit les querelles. (245)
		بارك الله في السلام و لعن العراك.(634) [Dieu bénit la paix et maudit les querelles]
		قد بارك الله السلام. (166) [Dieu a bénit la paix]
12	Dios lo oiga y el pecado sea sordo (II, LXV, 1051)	Dieu vous entende et que le péché fasse la sourde oreille. (1159)
		سمع الله منك و لتخرس الخطيئة. (990) [Dieu t'a entendu et que se taise le péché]
		سمع الله منك و ليكن الإثم أصم. (730) [Dieu t'a entendu et que le péché sourd]
13	Un diablo se parece a otro (I, XXXI, 312)	Un diable et un diable se ressemblent. (670)
		الشياطين أشباه. (306) [Les diables sont pairs] [Les diables sont identiques]
		إن شابه شيطان أخاه. (443) [Le sosie d'un diable est son frère]
14	Váyase el diablo para diablo y el temor para mezquino (II, XXXV, 828)	Que le diable soit pour le diable et la crainte pour le poltron. (645)
		احتقر هذه الجلدات و هذه المخاوف الصبيانية التي يبثها الشيطان في نفسك (790) [Méprise ces peurs puériles que le diable répand en toi]
		ليذهب الشيطان إلى الشيطان و الخوف إلى التعاسة (417) [Que le diable aille au diable et la peur au malheur]
15	Detrás de la cruz está el diablo (II, XXXIII, 808)	Derrière la croix se tient le diable. (604-605)
		وراء الصليب الشيطان (774) [Derrière la croix, le diable]
		وراء الصليب يكمن الشيطان (389) [Derrière la croix se trouve le diable]
16	El diablo está en Cantillana (II, XLIX, 918)	Le diable s'est mis dans la danse (856)
		الشيطان منطلق (876) [Le diable a foncé]
		الشيطان لا يعدم وسيلة لإيجاد الشغب في مكان ما (548) [Le diable n'exclut aucun moyen pour trouver des problèmes quelque part]
17	Dar al diablo el hato y el garabato. (I, XVIII, 164)	J'envoie à tous les diables le manche après la cognée (328)
		الويل لنا كل الويل. (167) [Malheur à nous tout le malheur]
		و هبت الشيطان ما جاءت به الريح. (234) [J'ai donné au diable ce que le vent a apporté]
18	Su San Martin se le llegará como a cada puerco (II, LXII, 1033)	La Saint-Martin viendra pour lui comme pour tout cochon (1120)
		عيد القديس مارتين سيمر عليه كما يمر على كل خنزير. (975) [La fête de Saint-Martin passera chez lui comme elle passe chez tout cochon] [La fête de Saint-Martin passera chez lui comme elle passe chez tout cochon]
		قديسة مارتين سوف تبلغه كما تبلغ كل خنزير. (708) [La Saint-Martin l'atteindra comme elle atteint tout cochon]
19	Bien se está San Pedro en Roma (II, XLI 855)	Saint Pierre est fort bien à Rome (710)
		إن القديس بطرس مبسوط في روما. (818) [Saint Pierre est heureux à Rome]
		(457) إن بدرو بخير ما دام في روما. [Pedro va bien tant qu'il est à Rome]
20	Bien predica quien bien vive (II, XX, 707)	Prêche bien qui vit bien (373)
		يعظ وعظا حسنا من يعيش عيشا حسنا. (683) [Prêche la bonne parole, celui qui vit bien]
		مدرستي الحياة (243) [Mon école c'est la vie]
21	A pecado nuevo, penitencia nueva (I, XXX, 309)	A péché nouveau, pénitence nouvelle. (660)
		لكل خطيئة جديدة كفارة جديدة. (301) [Pour chaque nouveau péché, une nouvelle pénitence]
		ذنب جديد و عقاب جديد. (437) [Nouveau péché et nouveau châtiment]

22	El abad, de lo que canta yanta (II, LX 1016)	De ce qu'il chante le curé s'alimente (1080)
		القسيس يتعيش مما ينشد. (962) [Le prêtre vit de ce qu'il chante]
		رئيس الدير الذي يغني يجب أن يجد غذاءه. (683) [Le chef du monastère qui chante doit trouver sa nourriture]
23	Iglesia o mar o casa Real (I, XXXlX, 400)	Église, ou mer, ou maison du roi. (869)
		الكنيسة أو البحر أو القصر الملكي (415)[Église ou mer ou palais royal]
		الكنيسة أو البحر أو البيت الملكي. (560) [Église ou mer ou maison royale]
24	En salvo es el que repica (II, XXXI 789)	Celui qui sonne les cloches est en sûreté. (558)
		من يقرع الناقوس مكشوف. (756) [Celui qui sonne la cloche est découvert]
		إن ما يكرر النظر فيه يخرج دون عثرة. (360) [Ce qu'on regarde à répétition sort sans trébucher]
25	Pagar justos por pecadores (I, VII , 70)	Souvent le juste paye pour le pécheur. (120)
		كثيرا ما يدفع العادل ثمن ما اقترفه الشرير. (76) [Souvent, le juste paie le prix de ce que le méchant a commis]
		يا ما في السجن مظاليم. (108) [Oh! Combien, y a-t-il d'accusés à tort, dans les prisons]
26	Para todo hay remedio, si no es para la muerte (II, XLIII, 874)	Il y a remède à tout si ce n'est à la mort (754)
		لكل داء دواء يستطب به إلا الموت (835) [Pour chaque maladie, un remède qui la soulage sauf la mort]
		كل شيء له علاج إلا الموت. (483) [Tout a un remède sauf la mort]
27	Si bien canta el abad, no le va en zaga el monacillo. (II, XXV, 743)	Si le curé chante bien, aussi bien fait l'enfant de chœur (455)
		(717) إذا كان رئيس الدير يغني جيداء فإن الراهب لا يقل عنه. [Si l'abbé chante bien, le moine n'est pas moins que lui]
		إن لم ينشد رئيس الدير جيدا فلن يردد وراءه الرهبان. (296) [Si le chef du monastère ne chante pas bien, les moines ne répèteront pas après lui.]
28	Quitada la causa se quita el pecado. (II, LXVII, 1063)	En ôtant la cause, on ôte le péché. (1188)
		ارفع السبب تنته الخطيئة. (1004) [Retire la cause, le péché est terminé]
		إذا زال السبب زال الإثم (749) [Si la raison est annulée, le péché est annulé]
29	Buenas son mangas después de Pascua (I, XXXI, 312)	Ce qui est différé n'est pas perdu (673)
		المؤجل غبر مضيع (307) [Le différé n'est pas perdu]
		تحلو الهدايا بعد العيد (445) [Les cadeaux sont mieux appréciés après la fête]